

oe objectif
emploi

Service public de l'emploi
Office régional de placement

Mars 2012 **N°12**

A portrait of Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, a woman with short, wavy blonde hair, wearing a dark blue textured cardigan over a black ruffled top. She is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a light blue wall with a faint world map. The image is framed by a purple diagonal shape on the left and bottom right.

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch

Interview de la première dame de l'économie suisse

Start-up

Dynamiques et pourvoyeuses d'emplois

EFEJ EVOLUTION

Une montre au service de l'intégration professionnelle

«Nous tentons de sélectionner les meilleurs projets»

Creapole, à Delémont, est au service des start-up et encourage la création. Entretien avec le directeur Yann Barth et Sébastien Flury, responsable de la création d'entreprises.

Propos recueillis par Didier Walzer

Qu'est-ce qu'une start-up ?

Sébastien Flury : Une entreprise proposant un ou des produits extrêmement innovants. Elle doit posséder un fort et rapide potentiel de développement, notamment en termes de création d'emplois et viser des clients au plan national, voire international, car les start-up sont actives sur des marchés de niche.

Combien y en a-t-il dans le Jura et en Suisse ?

Yann Barth : Une quinzaine dans le canton. Nous ne les connaissons pas toutes, car certaines ne passent pas par Creapole pour se monter. En Suisse, il y a environ 38'000 créations d'entreprises par an. La proportion de start-up est difficile à estimer.

Que fait concrètement Creapole pour encourager la création de start-up ?

Yann Barth : Déjà, de la sensibilisation dans les écoles professionnelles via le programme Entreprendre Ensemble. Lors des petits-déjeuners de l'innovation, à la Chambre de commerce, en entreprise, nous mettons en valeur des technologies et histoires à succès de start-up afin de pousser les entreprises jurassiennes à se montrer innovantes. Nous organisons aussi des rencontres entre les dirigeants

de start-up et les futurs ingénieurs de la Haute Ecole ARC.

Comment les accompagnez-vous dans leur essor ?

Sébastien Flury : En essayant de les aider à améliorer leur idée dans un premier temps. Nous exprimons un avis neutre, mais très critique par rapport aux chances de succès du projet. Ainsi, nous parvenons aussi à mieux cerner notre interlocuteur. Si nous avons face à nous quelqu'un de très technique par exemple, nous lui conseillerons de s'adjoindre un bon commercial. La création d'une entreprise est une leçon d'humilité et de réflexivité. S'agissant de l'accompagnement – sur plusieurs années –, nous évoquons également la stratégie, le financement, l'hébergement de la start-up.

Yann Barth : A Creapole, nous capitalisons notre expérience pour la réutiliser pour chaque nouveau projet. Nous suivons un cheminement parallèle à celui des start-up, vivons les mêmes périodes de doute, des joies similaires. Creapole est financée par le Canton et la Confédération. Nous fonctionnons comme une sorte d'entonnoir d'où ne ressortent, de notre point de vue, que les meilleurs projets.

www.creapole.ch



Sébastien Flury et Yann Barth, de Creapole.

Potentiel de 10 à 15 emplois par start-up sur 5 ans

Selon le directeur, Yann Barth, chaque start-up accompagnée par Creapole a un potentiel de 10 à 15 emplois créés sur 5 ans. «Entre 25 et 30 dossiers nous parviennent chaque année pour, au final, 5 entreprises que nous suivons. Nous tentons de sélectionner les meilleures afin de maximiser le taux de réussite.»

Les start-up jurassiennes sont actives dans l'informatique au sens large et les technologies médicales (instrumentation). «Nous voulons rester réalistes par rapport aux possibilités en matière de lancement de start-up offertes par le tissu industriel jurassien.»

Artionet, exemple de réussite

Artionet, à Delémont, une agence de développement de sites Internet, située dans le même bâtiment que Creapole, est un exemple de start-up, qui s'est transformée en véritable entreprise au fil du temps. Son propriétaire-directeur, Yannick Guerdat – le frère du cavalier Steve –, a commencé tout seul, à 19 ans, comme indépendant. Désormais, Artionet emploie une dizaine de collaborateurs. A noter que la société s'est développée sans investisseur. **Voir aussi éditorial page 3.**

N°12 Mars 2012

Creapole 2

La société delémontaine encourage la création de start-up

Employés de start-up 4

Ils apprécient leur environnement professionnel

Soutien aux start-up 5

Le Canton souhaite défiscaliser leur capital-risque

**Exclusif :
Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch** 6/7

La Secrétaire d'Etat à l'économie répond à nos questions

EFEJ EVOLUTION, montre inédite 8

Un projet industriel conçu par les demandeurs d'emploi

« Le canton du Jura possède un grand potentiel d'emplois dans les domaines à haute technicité comme les biosciences. »

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, Secrétaire d'Etat à l'économie

Par Yannick Guerdat, directeur et consultant stratégique de la start-up Artionet, Delémont

Le Jura a bien négocié le virage Internet

Alors que notre société vit une crise idéologique quant à son fonctionnement, doublée d'une grave crise financière, les nouvelles technologies, qu'elles soient de l'ordre du médical, des nanotechnologies, des cleantech ou des technologies de l'information, sont aujourd'hui une vraie bouffée d'oxygène pour la Suisse et notre région.

La Suisse est depuis toujours l'un des moteurs de l'innovation mondiale et peut, grâce à ces nouveaux marchés, prouver son leadership et les compétences techniques qui la caractérise.

Le Jura, terre sacrée de l'horlogerie et de la précision, a pris le virage des technologies Internet depuis des années déjà et développé un vrai terreau de start-up toutes plus intéressantes les unes que les autres.

J'ai moi-même créé mon entreprise en 2001 grâce à des fonds privés. Aujourd'hui, Artionet Web Agency et sa dizaine d'employés est active dans la création de sites Internet, de e-shops, dans la gestion de l'image numérique d'entreprises sur les réseaux sociaux, ainsi que dans le développement de solutions mobiles clé en main.

L'excitation, c'est ce qui caractérise le mieux notre état d'esprit en tout temps. Le marché de l'Internet en mutation constante nous oblige à repenser nos produits et services tous les six mois. Alors même que l'Internet mobile était totalement marginalisé il y a quatre ans, il est devenu aujourd'hui l'un des fers de lance du web, de la même manière que les réseaux sociaux ont changé la manière dont les marques géraient leurs campagnes marketing.

D'autres start-up ont également vu le jour, grâce notamment à Creapole, qui a réussi à captiver bon nombre d'entrepreneurs pour réaliser des projets à potentiel mondial, notamment au technopôle du Noirmont. Certains entrepreneurs, du reste, ont déjà été primés à de nombreuses reprises.

Nous sommes aujourd'hui au début d'une nouvelle communication 2.0 où le citoyen est placé au milieu du processus de réflexion.

Vive le Jura 2.0 et vive le web et l'innovation au sens large! **Voir aussi page 2.**

Ils sont les mieux placés pour en parler puisqu'ils y travaillent. Deux employé(e)s de start-up s'expriment.

Propos recueillis par Didier Walzer

«Travailler pour une start-up, c'est extrêmement motivant»

Anita Durand, 24 ans, La Chaux-de-Fonds (NE), ingénieure en conception de produits industriels, start-up S1 Tracker, site du Noirmont de Creapole (avec un bureau de liaison sur le site de l'EPFL).



«La start-up est active dans la géolocalisation sécurisée de personnes avec un fort accent sur la réinsertion sociale. Notre produit phare est un bracelet que la personne porte à la cheville – sans possibilité de l'enlever –, qui lui permet une réinsertion sociale facilitée pendant l'exécution de sa peine. Nos clients sont surtout des structures étatiques, notre travail ayant un lien étroit avec la justice. Des cantons, des administrations pénitentiaires pourraient en outre être amenés à devenir nos clients. Nous sommes d'ailleurs sur le point de lancer une phase pilote de test avec les acteurs locaux de la probation et des milieux pénitentiaires. Notre produit vise aussi à aider les finances publiques à réduire de 5 à 8 fois les coûts opérationnels des prisons.

Le projet de bracelet a débuté en novembre 2010 à l'EPFL et la société anonyme a vu le jour en août 2011 dans le Jura. Elle a créé cinq emplois à 100% grâce au soutien du canton du Jura et un sixième devrait l'être dans les mois à venir. Les collaborateurs sont des ingénieurs en électronique et télécommunication. Il y a

également un spécialiste en sécurité des biens et des personnes et moi-même. C'est une grande chance pour une jeune diplômée de commencer sa vie professionnelle dans une start-up. Il est extrêmement motivant d'arriver au début de cette aventure, d'être intégrée dans le processus de développement d'une entreprise. Tout est à faire et cela donne envie de s'investir pour que la start-up puisse grandir. Il n'est pas possible de se reposer sur des bases solides, car c'est à nous de les construire! Cela représente une grande responsabilité qu'une entreprise d'une taille certaine et solidement implantée ne confierait pas à de jeunes diplômés, j'imagine. Dans une start-up, la réussite tient au travail d'équipe. Les tâches ne sont pas segmentées, tout le monde collabore et chacun touche à des domaines qui ne sont pas directement de son ressort. Cela permet d'apprendre énormément en très peu de temps.»

«Chaque employé a une réelle influence sur la start-up»

Damien Chappatte, 30 ans, Le Noirmont, master en informatique à l'Université de Neuchâtel, doctorat en géosciences et environnement à l'Université de Lausanne et responsable assurance qualité depuis août 2010 auprès de la start-up salsaDev (succursale du Noirmont).



«SalsaDev a été lancée à Genève en 2009 et nous

disposons d'une succursale au Noirmont depuis 2010 – j'ai été le premier à travailler sur le site du Noirmont. Nous développons des logiciels, notre produit phare est un moteur de recherche sémantique, qui ne se base pas seulement sur des mots-clefs, comme Google ou Yahoo, mais également sur le sens des mots. Exemple: un document contient les termes «chien, chat, cheval»; si on tape «animal domestique» dans Google ou Yahoo, ils ne trouveront pas le document recherché, alors qu'un moteur de recherche sémantique, lui, le pourra puisqu'il sait qu'il y a un lien fort entre «animal domestique» et «chien, chat, cheval» – les mots sont totalement différents, mais leur sémantique est proche. Bref, un moteur de recherche sémantique affiche en général des résultats plus pertinents qu'un moteur de recherche par mots-clefs.

Nos clients sont principalement des entreprises avec beaucoup de données disséminées sous diverses formes informatiques – fichiers, sites Internet, bases de données, etc. – et qui ont besoin d'une solution de recherche intelligente. Comme par exemple des banques, des assurances ou des entités publiques, telles villes et cantons.

Nous sommes environ une dizaine d'employé(e)s et recherchons principalement des développeurs logiciel.

Les principaux avantages à travailler dans une start-up sont: une activité très variée, de l'autonomie, la possibilité de prendre des initiatives et d'avoir une réelle influence sur la start-up, l'utilisation des technologies les plus récentes, une ambiance décontractée. Dans les désavantages, les heures, puisqu'il n'est pas rare de terminer assez tard le soir ou de travailler le samedi.»

Le Canton veut soutenir les start-up

Issues de la matière grise et pourvoyeuses d'emplois, les start-up suscitent un grand intérêt. Le Jura souhaite en défiscaliser le capital-risque afin d'inciter leur création sur son territoire. Le Gouvernement a présenté une première suisse: le statut NEI – nouvelle entreprise innovante. Les explications de Pierre-Arnauld Fueg, chef du Service cantonal des contributions. Propos recueillis par Didier Walzer

Les avantages de cette future loi, dont le point de départ est un postulat déposé au Parlement qui demandait de trouver un système de défiscalisation des investissements pour les entreprises innovantes?

Mettre sur pied, donc, une imposition privilégiée des investissements consentis pour créer de nouvelles entreprises innovantes. Elle créera à la fois un statut de «nouvelle entreprise innovante» – NEI –, qui favorisera fiscalement et économiquement l'entreprise elle-même, mais également l'investisseur par une imposition séparée, fiscalement plus avantageuse.

Les raisons qui ont présidé à son élaboration?

Le financement de nouvelles structures est difficile. C'est encore plus compliqué

*Pierre-Arnauld Fueg,
chef du Service des contributions.*



NEI: exemple concret

Un investisseur, marié, domicilié à Delémont, réalisant un revenu annuel imposable de 250'000 francs et qui investit 100'000 francs dans une NEI, verrait sa facture fiscale diminuer de 37%, passant de 60'000 francs à 36'000 francs. Souvent, pour les nouvelles entreprises, c'est le cercle familial et des amis qui financent la start-up. Le risque pèse donc sur l'entourage direct du jeune entrepreneur.

lorsque le risque inhérent au lancement de l'entreprise est grand comme par exemple pour une start-up ou une spin-off – partie de l'activité d'une entreprise existante qui est détachée pour créer une nouvelle entité autonome. Exemple: une entreprise spécialisée dans l'horlogerie qui utilise sa technologie pour créer de nouveaux produits dans le domaine dentaire et qui, à terme, reforme une nouvelle société spécialisée.

Aujourd'hui, beaucoup d'entre elles ne voient pas le jour ou disparaissent faute de financement suffisant. Dans la mesure où ces entreprises innovantes sont porteuses d'avenir pour le Canton, créatrices d'emplois qualifiés et diversifiant le tissu économique régional, le Gouvernement entend favoriser fiscalement les personnes qui les soutiennent financièrement afin de leur donner le maximum de chances de succès.

Qui bénéficiera du statut NEI?

Chaque personne morale nouvellement créée qui développe un élément inconnu ou inexploité jusqu'alors en termes de produit,

de technologie, de processus de production ou de technique de commercialisation, peut faire la demande d'octroi du statut NEI, pour autant qu'elle respecte certaines conditions, comme par exemple avoir son siège ou une partie prépondérante de sa masse salariale dans le Jura. Un jeune ingénieur qui développe et industrialise un brevet peut faire une demande d'octroi du statut NEI. Il verra sa nouvelle société partiellement ou totalement exonérée d'impôt pendant 5 ans au minimum. Les revenus qu'il investira dans sa propre entreprise seront en outre imposés à des taux privilégiés. Il en va de même pour tout autre investisseur qui financerait le développement de cette nouvelle entreprise, pour autant que ce dernier habite sur sol jurassien.

Quand cette loi entrera-t-elle en vigueur?

Dès que le Parlement en aura débattu. On peut imaginer une entrée en vigueur au premier semestre 2012. Nous espérons, à terme, 25 entreprises bénéficiant du statut NEI.

« La Suisse est un centre économique fort »

Secrétaire d'Etat et directrice du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) au Département fédéral de l'économie, à Berne, depuis un an, Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch répond à nos questions sur l'économie suisse. Propos recueillis par Didier Walzer

Quelles perspectives conjoncturelles pour la Suisse jusqu'à la fin de l'année ?

Nos derniers chiffres confirment qu'un ralentissement de la croissance a eu lieu durant la deuxième partie de 2011. Toutefois, autant au niveau international qu'en Suisse, les derniers indicateurs disponibles, notamment pour début 2012, signalent une première stabilisation, à un bas niveau, voire très bas pour certains pays, de l'activité. Le risque de récession grave sur le continent européen est moins marqué qu'il y a six mois, mais la situation internationale reste fragile.

L'impact du franc fort dans ce contexte ?

Le cumul défavorable de la valeur élevée du franc suisse et de l'affaiblissement de la conjoncture européenne et mondiale contribue à freiner les exportations et les investissements en biens d'équipement des entreprises. Mais nous constatons une très forte hétérogénéité entre les branches industrielles. Certaines souffrent considérablement, d'autres donnent l'impression de pouvoir surmonter ces difficultés. Fin 2011 par exemple, une accélération de la croissance des exportations de la chimie/pharmacie a

contribué en grande partie à la hausse des exportations publiées. D'autres branches n'ont pas encore réussi à regagner le terrain perdu après la crise de 2008/2009 et semblent subir davantage les effets de la hausse du franc.

La BNS devrait-elle prendre des mesures supplémentaires pour affaiblir encore le franc ?

La politique monétaire est du ressort de la BNS et ce n'est pas la tâche du SECO que de lui donner des conseils sur sa politique. Les moyens les plus efficaces pour lutter contre les fluctuations de change relèvent de la politique monétaire. Le taux plancher fixé par la Banque nationale vis-à-vis de l'euro a redonné aux entreprises une base plus

solide pour leur planification. Cela dit, le franc reste fortement surévalué, ce qu'il convient toutefois de mettre en relation avec la problématique de la dette en Europe. Le fait que la Banque nationale ait réussi à défendre le taux plancher face à l'euro dans un pareil contexte doit être salué comme un grand succès.

Comment voyez-vous l'évolution des relations économiques entre la Suisse et l'Union européenne ces prochains mois ?

Les incertitudes liées à la crise de la dette européenne représentent le risque conjoncturel le plus élevé à l'heure actuelle pour les relations économiques entre la Suisse et l'UE. L'UE étant notre premier partenaire économique, la Suisse ressent naturellement les effets du ralentissement économique de l'UE provoqué par les mesures d'austérité prises par les Etats membres pour réduire leur niveau d'endettement. Grâce aux accords bilatéraux avec l'UE, la Suisse est devenue le troisième marché d'exportation de l'UE et plus d'un million de ressortissants de l'UE vivent et travaillent en Suisse. L'UE a donc tout intérêt, dans les circonstances actuelles, à ce que les accords bilatéraux avec la Suisse puissent continuer de bien fonctionner et de se développer.

La Secrétaire d'Etat et le Jura

«L'industrie horlogère occupe traditionnellement une place importante dans le Jura. Mais d'autres secteurs à haute technicité s'y développent. Je suis convaincue que le canton du Jura possède un grand potentiel dans les branches innovantes comme les biosciences, les micro- et les nanotechnologies, les techniques environnementales et les technologies de l'information et de la communication, les TIC.»

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch.



A l'heure actuelle, la libre circulation des personnes n'a pas toujours bonne presse en Suisse, à plus forte raison dans les cantons frontaliers. Votre avis ?

La libre circulation des personnes avec l'Union européenne est importante pour notre économie et notre pays. La Suisse est un centre économique fort. Cela dit, elle a aussi besoin d'une main-d'œuvre étrangère qualifiée pour compléter son offre de travail indigène. Ce potentiel favorise la création et le maintien d'emplois de qualité pour tous dans notre pays.

Ces dernières années, l'immigration a plutôt eu un effet stabilisateur sur la conjoncture nationale. Elle a avant tout soutenu la consommation des ménages et l'activité dans le secteur de la construction. Rien n'indique a priori que les choses vont changer. Si le ralentissement économique venait à se prolonger, il faudrait toutefois s'attendre à une diminution de l'immigration et à un recul de l'emploi frontalier, ce qui soulagerait à nouveau le marché du travail.

L'économie mondiale est chahutée depuis plusieurs années, mais la Suisse garde un taux de chômage bas. A quoi l'attribuez-vous ?

La Suisse a été un peu moins touchée que d'autres pays industrialisés par la dernière crise. Cela tient pour une bonne part au fait que, contrairement aux Etats-Unis ou à l'Espagne, nous n'avons pas traversé de crise immobilière. Les mesures de stabilisation des marchés financiers ont aussi bien fonctionné; c'est un facteur très important vu le poids de ce secteur pour la Suisse. Enfin, l'immigration a eu un effet stabilisateur sur la conjoncture du pays. Comme la récession de 2009 s'est très vite résorbée, les mesures de réduction de l'horaire de travail ont permis d'éviter la perte de nombreux emplois. Tout cela fait que la hausse du chômage est restée en deçà de ce que l'on craignait initialement.

Mais il y a d'autres raisons...

En effet, la Suisse offre d'excellentes conditions-cadre aux entreprises – infrastructures, charge fiscale modérée, connexions internationales et accès au marché. Pour le marché du travail, il est aussi crucial d'avoir un système de

formation performant, complété par un accès au marché international du travail. Les institutions en charge du marché du travail soutiennent la flexibilité de ce marché, notamment à travers les efforts déployés par l'assurance-chômage sur le front des mesures actives et du service public de l'emploi. La réglementation légale des rapports de travail est peu interventionniste en comparaison internationale. Les partenaires sociaux règlent ensemble beaucoup de questions relatives au marché du travail, ce qui donne une grande légitimité aux accords conclus. Tout ce système influe favorablement sur l'emploi en Suisse.

Amoureuse de la nature

Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch (50 ans), qui parle 7(!) langues – allemand, français, anglais, italien, espagnol, chinois et russe –, estime les personnes qui poursuivent leur tâche avec conviction et engagement. En dehors de son travail, elle apprécie «la compagnie de ma famille et de mes amis. J'aime aussi passer du temps dans la nature, en particulier dans les montagnes».

Montre inédite

EFEJ EVOLUTION, un projet industriel au service de l'intégration professionnelle

L'Espace Formation Emploi Jura (EFEJ) présentait déjà en 2008 une première montre issue de ses ateliers. Cette expérience s'étant révélée être un franc succès, EFEJ a renouvelé sa démarche en présentant EVOLUTION, une nouvelle réalisation qui se veut avant tout un projet pédagogique.

Support à la formation et soutien au placement

Les opérations relatives à la conception, à la fabrication et à la commercialisation de cette nouvelle montre ont permis d'enrichir les formations dispensées aux demandeurs d'emploi à Bassecour. «En participant à de véritables activités de développement et de production, en étroite collaboration avec des entreprises, les demandeurs d'emploi acquièrent des compétences propres à favoriser leur intégration rapide et durable dans le monde professionnel, estime Pascal Docourt, directeur d'EFEJ. De surcroît, le projet stimule la motivation et renforce l'engagement des personnes dans leur formation et leur projet professionnel dans un sens plus large».

Un constat partagé par Nicole Gigon, cheffe de l'ORP-Jura, qui s'en réjouit et qui ne manque pas de relever que les besoins en personnel sont évidents dans les professions caractéristiques du secteur horloger, en plein boom actuellement.

Nombreux ateliers mis à contribution

Le design et la conception de la montre EVOLUTION ont été élaborés et dessinés dans le cadre de la formation CAO (conception et dessin assistés par ordinateur). Les participants au cours de CNC (commande numérique computer) ont exécuté l'usinage de la carrure, de la lunette et du fond au



moyen de machines équivalentes à celles des entreprises régionales. Les maillons de bracelet ont été fraisés et percés au sein de l'atelier de mécanique. Les apprenants aspirant à un emploi d'opérateur dans l'horlogerie ont quant à eux exécuté le décalquage sur le cadran, la pose des aiguilles, le montage de boîtes, la réalisation des tests d'étanchéité et l'assemblage du bracelet.

A relever également que le bracelet en acier a été poli et satiné maillon par maillon dans le cadre de la formation pratique en polissage.

La montre est présentée dans un écrin en bois naturel fabriqué dans le cadre du cours de menuiserie. Son habillage intérieur a également été réalisé par les demandeurs d'emploi.

Un produit original limité à 100 exemplaires

La démarche a débouché sur une réalisation professionnelle et originale, dont la fabrication est limitée à 100 exemplaires numérotés et mis en vente au prix de 680 fr. l'unité. La dimension commerciale n'a effectivement pas été oubliée et les participants à l'entreprise de pratique commerciale Styltech ont collaboré à l'élaboration de la stratégie marketing et des supports nécessaires au lancement et à la commercialisation du produit. A relever la création du site Internet www.efej-evolution.ch qui présente le projet dans son ensemble et qui fournit toutes les informations utiles sur le produit et les modalités d'acquisition de l'un des exemplaires mis en vente.

(adaptation: Didier Walzer)

Une montre présentée à BASELWORLD

Le lancement d'EFEJ EVOLUTION s'est déroulé le 12 mars dernier dans le cadre prestigieux du salon mondial de l'horlogerie, BASELWORLD. Le ministre Michel Probst a rappelé aux exposants et invités jurassiens présents à Bâle que ce nouveau garde-temps constituait bien plus qu'un simple projet de formation en faveur des demandeurs d'emploi. «Cette montre originale, de qualité professionnelle, symbolise à la fois les compétences offertes par les demandeurs d'emploi sur le marché du travail et le savoir-faire d'EFEJ en tant que structure cantonale de formation. Elle représente aussi l'engagement du Gouvernement contre le chômage et dans la perspective de soutien aux employeurs qui recherchent du personnel aux compétences adaptées à leurs besoins», a souligné le ministre jurassien de l'économie.

Impressum

Parution
4 numéros par an

Rédacteur responsable
Didier Walzer
didier.walzer@jura.ch

Tirage
2'500 exemplaires
imprimé à Delémont (JU)

Rédaction
Objectif Emploi
Rue du 24-Septembre 1
CH-2800 Delémont

www.jura.ch/amt